

Kenya: les ONG craignent le pire

A l'appel de l'opposition, la manifestation d'aujourd'hui à Nairobi risque de plonger le Kenya dans le chaos, comme le redoutent les humanitaires qui œuvrent sur place.

Comme autrefois la Côte d'Ivoire, le Kenya a longtemps été présenté comme un modèle de démocratie sur le continent noir. C'était oublier un peu vite la réalité larvée des conflits ethniques que la moindre étincelle suffit à embraser. Depuis quelques jours, la magie d' *Out of Africa* a pris un sérieux coup au moral, car derrière l'image d'Épinal des immenses parcs nationaux et des ex-neiges éternelles du Kilimandjaro, le Kenya c'est aussi les 750.000 reclus du bidonville de Kibera, cet effarant microcosme de la misère crasse qui accompagne la croissance urbaine en Afrique. Lors du Forum social mondial qui s'est tenu en janvier 2007 à Nairobi, le peuple altermondialiste avait vigoureusement dénoncé, au côté du prix Nobel de la paix 2004, la militante écologiste kenyane Wangari Maathai, l'indifférence du président Mwai Kibaki devant ce désastre humanitaire aux portes de sa capitale. Cette situation, l'ONG Solidarités la connaît bien. Depuis le Forum, elle intervient à Kibera, mais aussi autour du Mont Elgon, ce vieux volcan assoupi frontalier avec l'Ouganda.

deux autres secteurs chauds. Au siège du mouvement à Paris, Julien Bartoletti, responsable géographique, ne cache pas son inquiétude : *« nous avons été surpris par l'ampleur des événements, même si nous savions, par expérience, que des frictions apparaissent toujours au moment des élections. Dans le contexte actuel, on ne peut qu'appréhender la grande manifestation de demain à Nairobi (NDLR : aujourd'hui), car le scénario pourrait vite tourner au chaos »*. L'ONG a anticipé les *« problèmes »*, en rapatriant ses équipes à l'œuvre au Mont Elgon dans la capitale, mais elle craint le pire pour les prochaines heures : *« nous avons beaucoup de mal à joindre notre chef de mission sur place. Les informations nous arrivent au compte-gouttes, c'est pareil pour les autres ONG françaises qui ont des délégations là-bas »*, ajoute Julien Bartoletti. Même angoisse chez Sylvain Trottin, d'Action contre la faim, *« pour l'instant, seule la Croix rouge kenyane peut intervenir dans les zones perturbées. Les autorités nous tiennent à l'écart »*.

climatiques qui frappent toute l'Afrique de l'Est depuis quelques années : *« l'été dernier, des très graves inondations ont succédé à une longue période de sécheresse. Plus de 80% du bétail a été décimé, notamment dans la région du Mont Elgon où plus de 70 à 80.000 personnes ont été déplacées. L'accessibilité aux ressources en eau, aux terres agricoles est un nouveau motif de conflit entre les tribus et ce phénomène devrait s'accroître dans les 10-20 prochaines années avec le réchauffement climatique »*. C'est dans cette zone que l'ONG mène son programme de sécurité alimentaire en aidant les nomades éleveurs à reconstituer leur cheptel ou à prévenir les inondations. Un moyen aujourd'hui très compromis d'endiguer l'exode rural vers les villes et l'impasse de leurs townships où le Mouvement démocratique orange (ODM), le parti d'opposition de Raila Odinga a ses plus solides partisans : *« en Afrique, on ne peut rien prédire. Tout peut très vite basculer, surtout dans un bidonville comme celui de Kibera »*.

Surpris

Au Kenya, Solidarités entretient une équipe qui assure plusieurs programmes de sécurité alimentaire dans le pays, mais elle dispose aussi d'une base d'approvisionnement pour ses actions humanitaires en Somalie et au Darfour,

Sécheresse et inondations

Les deux humanitaires n'envisagent pas un retour au calme : *« Kibaki s'est autoproclamé vainqueur d'un scrutin très serré dans un pays où les tensions ethniques sont chroniques »*, souligne Julien. Cette haine tribale récurrente est attisée de surcroît par les catastrophes